

Pour Pascal Broulis, le vrai pouvoir passe par la curiosité heureuse

Portrait Le conseiller d'Etat PLR vaudois publie «Fragile pouvoir», livre regroupant 262 historiettes disant le cocasse et le futile des choses, et livrant peut-être un secret de Broulis: le goût du monde et des autres.

Christophe Passer

christophe.passer@lematindimanche.ch

La première histoire qu'il raconte, c'est dans une classe, il a 13 ans, Pascal Broulis, de Sainte-Croix. Un test surprise au sujet du corps humain, muscles, os. La classe, dans son ensemble, fait de très mauvaises notes, lui aussi. «En nous donnant les résultats, le professeur nous a dit: «J'ai laissé dans cette salle durant plusieurs semaines un grand panneau sur roulettes avec un écorché du corps humain. Je l'ai déplacé. Je l'ai mis aux quatre coins de la pièce. La plupart d'entre vous ne se sont jamais arrêtés une seconde devant. L'important, dans ce qui vient de se passer, ce n'était pas de savoir où se trouvent le radius ou le cubitus. Ce que vous devez en apprendre, c'est regarder autour de vous. Ce que vous devez en retenir, c'est la curiosité.» Je n'ai jamais oublié ce moment.»

Devant lui, il y a ce livre. «Fragile pouvoir. En 262 anecdotes». C'est le troisième. En 2006, c'était «Le Petit Broulis illustré». En 2011, «L'impôt heureux», livre aux limites de l'oxymore, dont le titre lui est venu lors d'un repas géorgien, là-bas, joignant les mains en parlant de l'Etat, avant de lever un verre de vodka.

«Fragile pouvoir», donc: regroupées par chapitres thématiques (Le pouvoir de l'argent, Virtual Power, Au nom des lois..., etc.), illustrées par Joël Freymond, ce sont 262 historiettes heureuses souvent, curieuses toujours, forcément, choisies pour démontrer la relativité, la subtilité, souvent le cocasse des choses du pouvoir. On peine à y trouver une couleur politique définie. On y parle du monde entier, peu du canton de Vaud. On y raconte le vol de graines d'hévéa au Brésil, provoquant un «casse botanique» caoutchouteux: c'est presque altermondialiste.

Une loi inapplicable sur l'obsolescence programmée: on dirait un pamphlet d'association de consommateurs. Ou encore un texte sur la démocratie catholique: un air de PDC? C'est rigolo souvent, ça se lit dans tous les sens, au hasard des pages. A quoi ça sert?

«On en a tiré 16 000. Plus de 8000 seront distribués aux jeunes filles et garçons qui auront 20 ans cette année dans le canton, grâce à l'appui financier d'amis, dont le banquier Thierry Lombard ou l'entrepreneur Jean-Marc Probst. J'ai voulu, à travers ces petits exemples, montrer que la citoyenneté, l'engagement, c'est important.» Pour les autres copies, il va faire sa promo, comme on dit, bien au-delà des échéances électorales du printemps prochain. Signatures, conférences, librairies: il ne va pas gagner de voix avec ce livre, il ne va pas en perdre. Il sera sans guère de doutes réélu au premier tour.

L'engagement de 2002

La deuxième histoire qu'il vous raconte, Pascal Broulis, c'est l'enfance. Ou plutôt, non. Il n'en parle pas, de Sainte-Croix, des radicaux ou socialistes de la famille, de la grand-mère vaguement monarchiste, ou du frère, des voyages. Il ne veut pas parler non plus de sa femme, de son fils, de ses parents. Papa grec, le soleil de là-bas? C'est intime, non, c'est «off», il le répète, croisant les bras sur la poitrine, parlant encore plus vite. Mais ça déborde un peu, quand même: «Il y avait des discussions sur les institutions, un goût de l'art oratoire. Mon père me disait déjà que je parlais trop vite. Il m'a raconté Démosthène, qui entraînait son éloquence en se mettant des cailloux dans la bouche. Je suis allé à la cave, pour être discret, j'ai mis des petits galets sur ma langue pour essayer. Ils étaient trop gros, ça ne marchait pas.»

On lui dit qu'il se protège, on lui demande le sentimental derrière l'affable, le

«Démosthène entraînait son éloquence en se mettant des cailloux dans la bouche. J'ai mis des galets sur ma langue. Ils étaient trop gros, ça ne marchait pas»

Pascal Broulis,
conseiller d'Etat
vaudois

notable désormais, voulant être au service mais reconnu aussi, aimé peut-être. Il n'apprécie pas trop ce terrain-là, Broulis. Alors il se lève, et devant la modeste bibliothèque de son bureau, il montre les objets, les petits livres: que des souvenirs, des talismans finalement, des traces qu'il veut avec lui tout le temps. Son premier Code civil annoté. Des dés à coudre offerts par ses collaborateurs riant au sujet d'un dessin de Burki paru dans *24 heures*. Au sol, sous un des tableaux abstraits qui ornent le bureau, une girafe orange en carton, confectionnée par son fils. Il rappelle le journal de carnaval aussi, qu'il dirigeait jeune homme, et qui le conduisit trois fois au tribunal.

La troisième histoire qu'il vous raconte, c'est la nuit de l'engagement, en 2002. La Banque Cantonale Vaudoise vient de lui proposer un poste important, très bien rémunéré, au sein de sa direction. On est à quelques jours du congrès des radicaux auxquels il doit dire s'il accepte d'être candidat au Conseil d'Etat. Il hésite. Vraiment. Il se fait une liste d'amis à appeler. Il écoute. Ils sont partagés. «Certains étaient pour la banque. D'autres me disaient que la politique m'intéresserait plus.» Il choisit la banque. Mais il se réveille durant la nuit. Il songe encore. Il change d'avis. Et annonce le lendemain dans un discours qui ne parle que d'émotion et pas de politique, qu'il se lance dans la course au Conseil d'Etat. Il n'a jamais regretté. Il aime

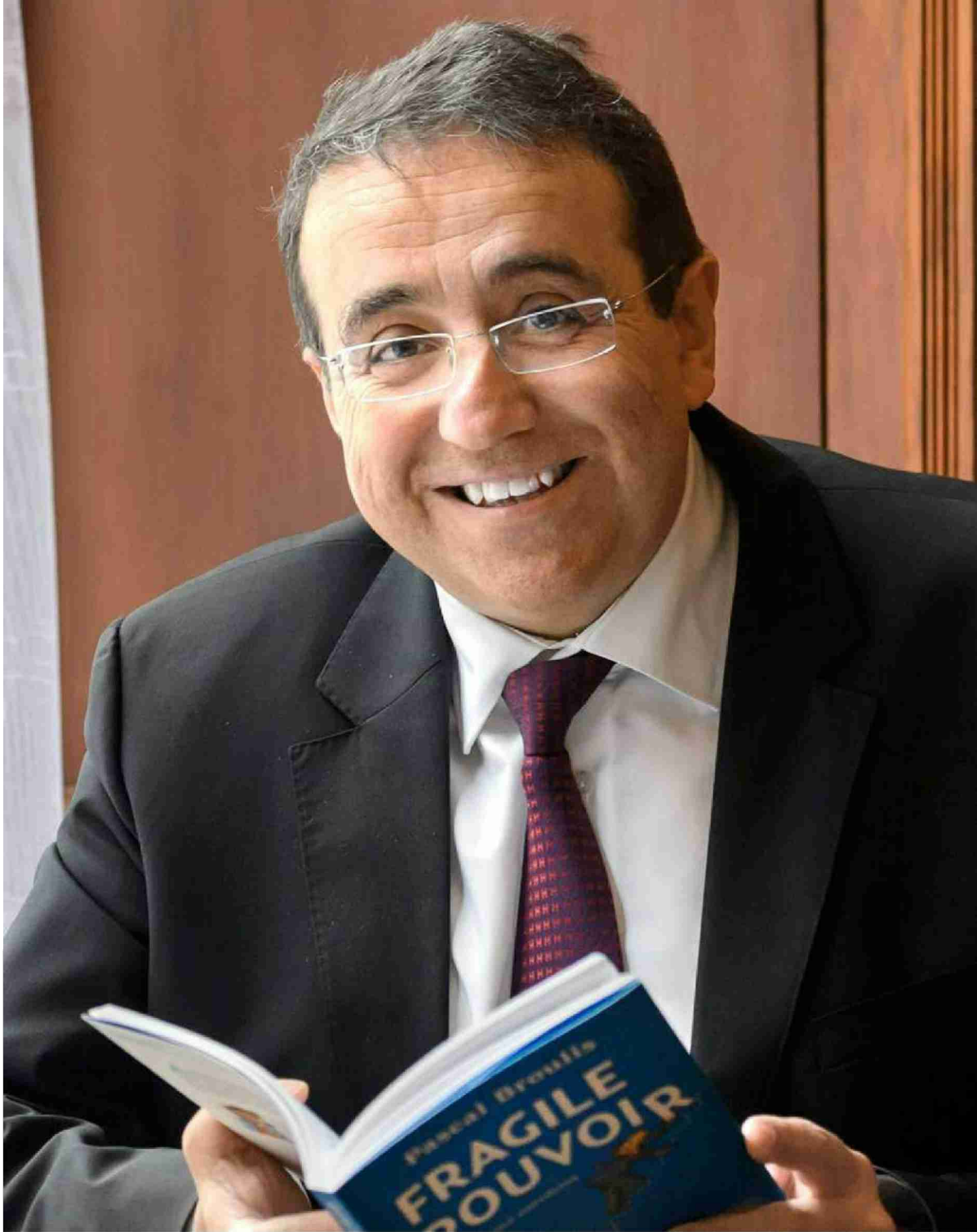
le job. Il aime que les dossiers avancent, comme le reste. Il admet être parfois celui qui pousse, en séance du gouvernement: une autorité, une volonté de passer au dossier suivant. «Je finis toujours ce que j'ai commencé. Les livres, même s'ils ne sont pas bons, j'espère jusqu'à la dernière page que quelque chose va les sauver.» Et quand il va au cinéma, ou au théâtre, c'est la même chose: «Quelquefois, j'ai vu des salles se vider peu à peu. Moi, j'étais encore là, à la fin.»

La fin. Le pouvoir fragile. Il a beau être depuis belle lurette un des cadors politiques de son canton, il sait le vertige et le futile des postes et des existences données à l'engagement pour l'Etat, cela bien au-delà des 262 anecdotes de son livre. La dernière histoire, alors, qu'il raconte, Pascal Broulis: l'autre jour, «quand ça s'est mal terminé» pour sa collègue Anne-Catherine Lyon - «une adversaire, mais toujours loyale» - il a pris un autre livre qui, en 163 poèmes, dit tous les tourments des êtres, et leurs rêves d'idéal. Et dans «Les Fleurs du Mal», il a choisi quelques lignes de Baudelaire qui lui semblaient éclairer l'instant. Il sait que le vrai pouvoir est dans la curiosité de l'autre. ●

A lire

«Fragile pouvoir. En 262 anecdotes», Pascal Broulis, Editions Mon Village, 144 pages.





En dates

1963

Naissance

D'un père grec et d'une maman suisse, il naît à Sainte-Croix, le 3 avril.

1990

Grand Conseil

Elu député radical du canton de Vaud, il mène aussi sa carrière bancaire au Crédit Foncier, puis à la Banque Cantonale Vaudoise.

2002

Conseil d'Etat

Il est élu au gouvernement, prend le Département des finances, et sera réélu en 2007 et 2012.

2016

Auteur

Sortie de son troisième livre, «Fragile pouvoir».

Le nouveau livre de Pascal Broulis a été présenté cette semaine.

Leo Duperrex/Keystone